



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire : FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JEUDIS

SOMMAIRE

Causerie agricole : Hygiène vétérinaire (Suite).—Exercice à donner aux animaux.—Des épizooties.

Recue de la Semaine : Prières publiques en France.—Trait de dévotion au Sacré Cœur de Jésus.—Notre Saint-Père le Pape et les pèlerins de Franche-Comté (France).—Le discours d'Édme au parlement de Québec.—Amendements à l'adresse au discours du trône.—Lettre de Mgr. Bourget à l'occasion de l'enterrement de Guibord.

Sujets divers : Valeur nutritive des diverses viandes.—Poussée de foie.—La langue chez le cheval.—Terres infertiles.—Ver qui rongent les arbres fruitiers.

Petite Chronique : La compagnie des viandes de Sherbrooke.—Les abeilles en France.

Recettes : Procédé pour réunir les morceaux cassés des vases dans le ménage.—Rendre le cuir des chaussures imperméable à la neige et à l'eau.

CAUSERIE AGRICOLE

HYGIÈNE VÉTÉRINAIRE (Suite).

Exercice à donner aux animaux.—L'exercice modéré, si salutaire à tout ce qui respire, peut devenir aussi l'antidote d'une infinité de maladies; il ne faut donc pas non plus en priver les animaux, surtout dans le premier âge; il deviendrait même utile pour les adultes, si l'embonpoint n'était pas le but qu'on se propose pour la domestication de plusieurs.

Autant le travail proportionné aux forces de l'animal facilite le libre exercice de toutes les fonctions vitales, autant l'excès affaiblit leur énergie et le rend susceptible à tous les accidents, et amène une vieillesse prématurée.

Dans le nombre des précautions qu'il faut employer pour soustraire les bestiaux à divers accidents, les plus essentielles sont de ne pas les faire passer trop brusquement du repos à un travail habituel, et vice versa. On doit leur accorder des intervalles de repos pour se réparer des fatigues; les promener quelquefois, les bouchonner et les sécher à leur retour.

En laissant l'animal dans l'inaction, on l'expose à d'autres inconvénients; il perd de ses forces, sa faiblesse détermine l'excès d'embonpoint, il devient de plus incapable de rendre des services: il faut donc le soumettre à un travail réglé sur l'âge et les forces de chaque espèce et de chaque individu. On sait que les ruminants dorment plus que les non-ruminants, et que ce n'est pas au repos dont jouissent les animaux, mais au vert, qu'est due une des principales causes des avantages qu'ils en retirent.

Des spécifiques.—Ils sont peu nombreux, très-communs, il est vrai, dans les mains des hommes audacieux et ignorants (nos charlatans) qui les proposent journellement pour toutes les altérations de l'économie animale, sans faire attention que, pris intérieurement, ils n'agissent que sur l'économie en général, quelquefois d'une manière plus marquée sur un système; mais ils n'ont aucune action directe contre les maladies qui déorganisent le tissu des parties.

Les ouvrages prodigent en général à une infinité de remèdes le nom de spécifiques, que leurs auteurs ont comme propres à certaines maladies, et parfois les affichent nous les représentent comme pouvant guérir toutes espèces de maladies des animaux. Mais l'expérience prouve que rien n'est moins certain; et en effet, quoiqu'on puisse regarder le quinquina comme le fébrifuge le plus assuré que la mé-